

le beurre, la farine, le sucre, les pommes de terre et, quant à l'impôt sur le revenu dont je parlais tout à l'heure, combien de personnes taxées comme célibataires sur un salaire de mille piastres, combien avaient des charges qui n'étaient pas prévues par les règlements établis par le gouvernement pour les soutiens de famille ?

Les erreurs commises, d'autres eussent pu les faire auxquels on doit cependant donner le bénéfice du doute. Une tempête a passé sur le monde, et peu de navires n'ont pas été secoués jusque dans leurs profondeurs. Les choses auraient pu mieux se passer et, dans un temps où tout le monde devait se priver, et comme cela arrive souvent, surtout les petits et les humbles, il s'est fait bien du gaspillage.

Le parti conservateur promet aussi de régler la question des chemins de fer qui est très discutée, d'améliorer l'agriculture, le service civil, le développement des ressources naturelles, la loi du travail, l'immigration, de nommer une femme au sénat (ça, c'est pour vous, mesdames). Sur la question du tarif on a parlé du commerce, du taux du change, du danger de la concurrence américaine, du chômage au Canada et de la nécessité d'acheter des marchandises de chez nous.

Les libéraux, eux, demandent un tarif de revenu basé sur le tarif Laurier, la représentation proportionnelle, l'abolition des droits sur le blé et ses produits, sur les machines agricoles et celles qui sont nécessaires pour développer nos ressources naturelles, l'impôt sur les marchandises de luxe, l'augmentation de la préférence britannique de 50%, des restrictions plus sévères en ce qui concerne l'immigration orientale, la plus stricte économie.

Les fermiers veulent que l'agriculture soit reconnue comme industrie nationale au Canada, réduction immédiate du tarif, réciprocité avec les Etats-Unis pour les produits agricoles, abolition des droits sur une foule d'articles nécessaires aux cultivateurs, augmentation de l'impôt sur le revenu, nationalisation des services d'utilité publique. Ces fermiers-là ne sont pas des cultivateurs comme les nôtres, ce sont des capitalistes, des "grain growers", qui ne font que de la grande culture.

Le programme du parti ouvrier, qui est le plus récent et qui a été élaboré dans l'Ouest, comme celui du parti progressiste, demande un changement radical dans la méthode économique et sociale du Canada, des assurances contre le chômage, nationalisation des utilités publiques, représentation proportionnelle, pensions aux vieillards et aux infirmes, loi imposant la journée de huit heures.

Lisons les journaux, non seulement ceux de notre parti, écoutons les discussions et tâchons de voir les idées au travers des mots, de connaître la sincérité des gens sous la nécessité où ils sont parfois de voiler leurs convictions. Admironz les beaux parleurs, mais jugeons-les surtout à leurs œuvres. Quoique l'on prétende que nos cervelles n'ont pas la même densité, le même poids que les cervelles masculines, il se peut que nous comprenions assez bien, et en admettant que nous ne sachions pas discuter toutes les questions qui s'agitent, il ne faudrait pas croire pour cela que nous manquons d'aptitudes pour nous occuper de politique.

Et Ginevra conclut ainsi :

Renseignons-nous non seulement sur l'esprit et la lettre de la loi, qui dit que tout sujet britannique âgé de vingt et un ans—il n'est pas nécessaire de dire depuis